

ÉCHO A la Cité de la musique, le pianiste Jason Moran recrée en version multimédia, à partir d'archives sonores et visuelles uniques, un célèbre concert du jazzman.



Thelonious Monk en répétition à New York, en 1959. PHOTO W. EUGENE SMITH / MAGNUM. A gauche, Jason Moran. PHOTO DR.

Thelonious Monk, ultime rappel

Par **ÉDOUARD LAUNET**

Thelonious Monk (1917-1982), le retour. En 2007, on célébrait aux États-Unis les 90 ans du pianiste, figure parmi les plus originales du jazz, lorsque soudain quelqu'un eut une idée : pourquoi ne pas recréer sur scène le célèbre concert que Monk donna en février 1959 au

Town Hall de New York où, pour la première fois de sa carrière, il s'entoura d'un big band ?

ÉCRIN. Cet événement, au succès retentissant, fit connaître, bien au-delà du cercle des amateurs de bop, un pianiste et compositeur dont la musique passait à l'époque pour «difficile» (lire page suivante). Le San Francisco Jazz

Festival confia cette recréation à Jason Moran, jeune pianiste qui, comme Thelonious Monk, connaît ses classiques tout en aimant l'expérimentation, notamment en croisant le jazz avec les arts plastiques. Mais Moran s'aperçut qu'il y avait bien mieux à faire que de faire entendre un simple écho de la soirée new-yorkaise. Il avait appris en effet que l'université de Duke possédait des

enregistrements des répétitions de Monk, où l'on entend celui-ci discuter longuement avec l'arrangeur Hall Overton et ses musiciens. Il faudra trois semaines de mise au point pour donner aux joyaux noirs de Thelonious, un écran sur mesure. Ce making-of s'avérant presque plus passionnant que le concert lui-même, car le compositeur de *Round Midnight*, d'un naturel peu disert, était cette fois bien obligé d'expliquer les rouages de ses compositions, sans quoi il allait être difficile d'écrire des partitions pour ses accompagnateurs.

Ces enregistrements ont été découverts de manière fortuite, dans les archives du célèbre photographe W. Eugene Smith. Entre 1957 et 1965, Smith a travaillé dans un loft de la 6^e avenue où venaient répéter, faire des jams ou enregistrer, des musiciens de jazz. Il a ainsi amassé 40 000 images et trois mille heures d'enregistrement. Cette incroyable documentation est exploitée

à l'université de Duke, Caroline du Nord, dans le cadre du Jazz Loft Project. Or il se trouve que Hall Overton était un familier du loft et qu'il y travaillait. Si bien que, dans ces précieuses archives, on a fini par découvrir films, photos et bandes des répétitions de Monk et de son big band. Bingo !

GENÈSE. Voilà donc Jason Moran avec, sur les bras, un joli bout d'histoire du jazz. Comment en tirer parti ? Sur les bandes, Monk est très clair quant à ce qu'il veut faire et ce qu'il attend des musiciens. Dès lors, il était tentant pour Moran non pas de recréer le concert de 1959, mais de ressusciter sa genèse en mêlant musique et images du concert comme du making-of, d'y intégrer la voix de Monk et de dynamiser le tout avec des boucles sonores et autres artifices multimédias, en collaboration avec le vidéaste David Demplewolf. Entreprise complexe qui fait du spectacle un concert doublé de son analyse en

temps réel. Jason Moran, casque sur les oreilles, en compagnie de sept musiciens, «joue avec, contre, par-dessus et par-dessous, la musique de Monk», résume Vincent Bessières, de la Cité de la musique. Projet trop complexe ? Apparemment pas, puisque le spectacle, donné pour la première fois au Town Hall de New York en février 2009, continue aujourd'hui à tourner à travers le monde. Il a été présenté au festival Banlieues bleues voilà trois ans, et le sera à nouveau cette année dans trois villes françaises, à commencer par Paris demain soir. Monk est de retour. ◀

IN MY MIND : MONK AT TOWN HALL 1959 Concert multimédia de **JASON MORAN** précédé de **ROUND ABOUT MONK** par le **BIG BAND DU DÉPARTEMENT JAZZ DU CONSERVATOIRE DE PARIS**. Cité de la musique, demain à 20 heures. A Strasbourg (Pôle Sud) le 13 mars et à Vaulx-en-Velin (Centre Chaplin) le 16 mars.

CULTURE 25

Habitué au solo, l'icône du be-bop fit sensation lors de ce show new-yorkais avec neuf autres musiciens.

28 février 1959 : le choc du big band

CD **THE THELONIOUS MONK ORCHESTRA AT TOWN HALL** (Riverside).

Le 28 février 1959, à New York, eut lieu le mariage de la carpe et du lapin : Thelonious Monk donna un concert accompagné d'un big band. C'était une première. Ce soir-là au Town Hall, une des principales salles de New York à l'époque, le plus iconoclaste des pianistes enroba sa musique épileptique dans la crème d'un nonet (sept cuivres, basse et batterie), avec des arrangements de Hall Overton. Le public, nombreux, fut enthousiaste, mais la critique se montra plus réservée. Qu'est-ce que la figure la plus énigmatique du be-bop était allée faire dans cette galère ? A quoi rimait cette entreprise de sur-lignage d'une musique déroutante, jamais aussi efficace qu'en solo ?

Solos. Le concert, organisé par les frères Jules et Harry Colomby, ne méritait pourtant ni cet excès d'honneur ni cette indignité. Un demi-siècle plus tard, l'écoute du CD *The Thelonious Monk Orchestra at Town Hall* reste une expérience singulière. Les thèmes de Monk, parfois obsessionnels parfois lyriques, se trouvent comme magnifiés. Musicien classique passionné de jazz, l'arrangeur Hall Overton n'a guère pris de risques en faisant jouer aux cuivres les propres solos de Monk. C'est un peu dommage, d'abord parce qu'ainsi jouées à l'unisson, les fulgurances du pianiste perdent de leur spontanéité, ensuite parce qu'il aurait été intéressant d'opposer à Monk des arrangements classiques, mélodieux, que l'intéressé se serait fait une joie de masser sur le champ en rendant son pilonnage du clavier plus discordant encore. Il y avait du beau monde parmi les cuivres : Phil Woods au sax alto, Pepper Adams au sax baryton, Donald Byrd à la trompette et, au sax ténor, Charlie Rouse, qui accompagnera Monk pendant plus de dix ans. La section rythmique est, hélas, plus plan-plan, avec Art Taylor à la batterie et Sam Jones à la basse. Le concert eut deux parties : une première

durant laquelle Monk joua en quartet (morceaux disponibles sur la nouvelle édition du CD dans la «Keepnews Collection» de Riverside), puis une seconde en grande formation. Le critique Martin Williams annonçait chaque morceau, avec quelques

Les thèmes de Monk, parfois obsessionnels parfois lyriques, se trouvent comme magnifiés.

commentaires didactiques. Pour un large public, en effet, la musique de Monk restait un peu déroutante à l'époque, même si le pianiste et compositeur commençait vraiment à percer. Cinq ans plus tard exactement, le 28 février 1964, Monk aura droit à la couverture du magazine *Time*, honneur rare pour un musicien de jazz.

Monk fit plusieurs autres expériences avec de grandes formations, notamment lors d'une tournée en Europe en 1967. Elle fut filmée par les frères Blackwood, et des extraits seront utilisés par la réalisatrice Charlotte Zwerin dans son docu *Straight No Chaser*. On y voit la grande difficulté de Monk, qui fréquente alors pas mal les

services de psychiatrie, à communiquer avec ses musiciens.

Noyé. Le désastre aura lieu l'année suivante, avec l'album *Monk's Blues*, chez CBS, où le pianiste est noyé dans un ensemble de 16 musiciens peu inspirés, et des arrangements d'Oliver Nelson qui le sont moins encore. A fuir absolument.

É.La.